

BUSI Aldo, *Seminario sulla gioventù* (Mondadori 1984, Rizzoli 2014, 450 p.)



« Que reste-t-il de toutes les douleurs que nous croyons avoir souffert dans notre jeunesse ? Rien, pas même une réminiscence [...] et les angoisses d'alors nous apparaissent tellement lointaines qu'il nous semble aujourd'hui invraisemblable qu'elles aient pu nous habiter dans le passé. »

Derrière ces mots désabusés d'Aldo Busi, reproduits au dos de son livre, percent la détermination, et peut-être la rage, avec lesquelles il a dû écrire ces 450 pages qui retracent sa jeunesse, de la petite enfance au début de l'âge adulte. C'est un livre violent, dont une majorité des pages furent écrites en 1965, alors qu'il avait 17 ans. Un ouvrage qu'il remodela année après année, y ajoutant progressivement la période de ses premières années d'adulte. Après des allers-retours avec son éditeur qui durèrent plus de dix ans, le livre fut définitivement publié en 1984.

Cela commence avec l'histoire d'un jeune Barbino, troisième rejeton d'une famille d'au moins quatre enfants, qui vit en Italie du Nord, entre Brescia et le lac de Garde. On comprend peu à peu qu'il doit s'agir de l'auteur lui-même. Mais pourquoi alors ce premier chapitre n'est-il pas écrit à la première personne, contrairement aux sept autres ? Peut-être parce que c'est le seul qui fait appel à des souvenirs d'enfance plus ou moins enfouis, une période où le jeune enfant a souffert de la brutalité de ses proches, tout en affrontant la misère quotidienne. À la distance dans le temps, qui estompe les souvenirs, Aldo Busi a sans doute voulu ajouter un certain recul, pour que ce témoignage de sa propre vie soit le plus objectif possible. Ce qu'il fait en écrivant à la troisième personne.

Les autres chapitres se déroulent à partir de la fin de son adolescence, et ont sans doute été nourris des notes qu'il prenait sur son journal intime. Le vécu est beaucoup plus proche pour l'auteur, et c'est naturellement qu'il nous le livre en se décrivant directement.

Le récit rétrospectif à la recherche de son enfance (les 70 premières pages) est cru, violent. Le jeune Barbino a des expériences sexuelles avec des gamins et gamines de son âge, se découvre petit à petit homosexuel, subit l'agressivité des adultes et se défend avec une agressivité plus grande encore. En grandissant, sa quête obsédante de l'amour devient de plus en plus vive.

La lecture est difficile : syntaxe heurtée, mots inventés... Il est très difficile de ne pas recourir au dictionnaire si on ne veut pas manquer le sens de passages entiers. Mais cette première partie est poignante, elle se lit d'une traite.

La suite de ce roman autobiographique se déroule d'une manière plus fluide. Aldo Busi a quitté l'Italie et va vivre la plupart du temps à Paris. Sans le moindre sou en poche, il survit dans un premier temps aux basques de vieux homosexuels qui l'exploitent sans vergogne. Puis il entre dans le cercle de trois amies lesbiennes et acquiert progressivement une certaine aisance financière. Le récit est encore cru, mais plus lisse.

Le titre italien signifie "séminaire sur la jeunesse." On pourrait aussi définir ce livre comme un roman d'apprentissage en milieu gay. Un roman parfois trop bavard, mais à d'autres moments riche de fulgurances qui vous prennent aux tripes.

François GENT
Septembre 2017